

A aucun moment je n'aurais pu imaginer être là, devant toi près de quarante ans après notre première rencontre, encore moins devoir prononcer ces quelques mots devant ton cercueil, et ta famille, dont tu étais si fier.

C'est dans le hall du journal l'Equipe, rue Montmartre, où la famille Thominet gérait la Photogravure Parisienne, que tu m'attendais, au pied de cette célèbre statue de lutteurs, qui doit trôner encore aujourd'hui au siège du journal sportif à Boulogne.

Avec ta grande gentillesse, et ta gouaille très parisienne tu m'as tout de suite mis à l'aise :

« Gilbert, c'est toi le nouveau permanent photographeur ? Tu as tes clous au moins, alors suis moi même, je vais te présenter aux cadres, mais ici pas de soucis le syndicat tient la boutique. »

Avec un clin d'œil et un large sourire, tu m'as dit : « il se dit que tu es le gendre à ... C'est bien, tu sais Georges nous l'aimons bien ici. »

José était délégué syndical avec Roger Leray et je peux en témoigner, sa boutique tournait bien et les affiches de la CGT étaient bien visibles, celles du Parti aussi.

Dans les ateliers il y avait du beau monde, Pierre Alexanian , Totonian, Fred Pezzopane, Muzzin, Daniel Bessin et bien sur Jacques Bigot et Raymond Meniac tous assuraient et « veillaient au grain ».

Au chômage depuis quelques semaines, je venais d'être licencié de Photogravure Service, Rue du Croissant, après plusieurs licenciements pour mon engagement syndical, je galérais. Sur les conseils de Claude Jouin délégué syndical de L'Imprimerie de la Presse, je me décide à frapper à la porte de la presse. René Lepeu et Guy Theil, les secrétaires photographeurs, m'ouvrent celle de la permanence photographeurs, qui me propose effectuer des services.

A la photogravure Parisienne, José, tu m'accueilles et avec ton esprit de responsabilité et de dévouement, ta totale disponibilité, tu m'accompagnes, dans mes démarches. Tu m'expliques surtout : les droits et les devoirs lorsque l'on toc à la porte de notre organisation. Les choses sont très claires...

Combien de fois as tu expliqué au « nouvel entrant » le rôle et la responsabilité historique que le conseil de la résistance a confié à la CGT après la guerre.

Nous sommes quelques années après le conflit du Parisien Libéré, et la création de la nouvelle section unifiant les clicheurs et les photographeurs de presse pose en grand la question de la formation professionnelle.

L'AFPPI est créé sous l'impulsion des René(s) et de Guy et mais aussi de Lucien Laurency.

Lorsque René Lepeu te demande de donner des cours de photogravure aux anciens clicheurs, tu acceptes car ton attachement à notre métier, à notre fonctionnement, à notre organisation, est total. Tu rejoins Roger Dédame à l'AFPPI et tu deviens prof à Saint Denis.

Beaucoup se rappellent certainement les cours de Michel Burguere, de Pierrot Perrin et de Jean-Pierre Donnay... les fous rires mais aussi les galères, pas aussi simple de passer du plomb au film. Les résultats sont impressionnants.

Le pari de faire muter des dizaines d'ouvriers d'un métier vers un autre, est osé mais vous avez mis vos compétences et votre patience au service de tous et vous avez su le relever dans des conditions difficiles.

Les années 80 sont celles de tous les espoirs, le programme commun, mais c'est aussi les années des élections puis des déceptions. Elles sont surtout marquées par de nombreux plans sociaux et surtout par de grands moments de luttes et de solidarité.

Chaix, Chauffour, La Chapelle Darblay les mineurs, les dockers, les sidérurgistes, les métallurgistes, les Renault, sous la baguette de Maurice Lourdez, les Ouvriers du Livre sont de tous les combats.

Toi José tu es comme un poisson dans l'eau...au coude à coude souvent avec un bon mot, ou une référence au bord des lèvres, et puis il y a le ALA...

Sous la pression de votre délégation syndicale, la famille Thominet quitte la presse et se tourne vers le palais des sports et Bercy. Le Journal l'Equipe rentre dans le groupe Amaury, et reprend ses moyens de production, sa rédaction rejoint ses nouveaux locaux à Issy les Moulineaux, suivi de très près par les ouvriers du Livre. Gérard Noël, Patrice Baron Michel Creuseveau Gille Lahourde complètent ton équipe.

Tu deviens un délégué syndical de ce grand titre sportif, et membre du secrétariat photograpeurs. Un peu plus tard tu vas rejoindre le 94 Boulevard Blanqui, C'est avec un certain plaisir que tu participes au Comité inter. Chaque lundi matin, sous le buste de Jaurès le bureau de l'inter se réunit, sous la présidence de Roger Lancry. Sur de grands registres, tu écris des comptes rendus très précis, que nous gardons précieusement dans nos archives.

Ta passion pour le mouvement ouvrier et pour l'histoire des corporations, des compagnons et des métiers fait de toi un expert des évolutions technologiques en cours et à venir. Tu peux pendant des heures, nous parler de notre métier avec fierté.

Tout naturellement lorsque René et Guy, décident de passer la main, ils proposent au conseil technique que tu fasses partie de la nouvelle équipe avec Christian Guillaumie. Si Christian assume la lourde responsabilité de premier secrétaire de la Section des photograpeurs de presse ... toi José tu n'es pas simplement son ombre fidèle, tu es aux manettes. Tu as la charge du suivi et de l'évolution des effectifs en photogravure, et de la permanence. Tu exerces avec méthode et efficacité la gestion de la formation professionnelle à « Mediafor », organisme collecteur des fonds de la profession. Christian Laignier s'occupe des finances.

Vous êtes alors les héritiers des anciens clicheurs et des anciens photograpeurs, de Roger Bureau, l'éternel rassembleur du Syndicat, de Julien Guérin, le créateur de la Caisse Gutenberg, de René Bouyrie l'artisan du fédéralisme, de Roger Dédame, le champion des technologies et de l'histoire du Livre, de Hervé Ropert, le militant communiste constamment attentif à la réflexion politique, de Jacques Talibart l'idéaliste, ou des frangins Blin...

A la fin du conflit du Parisien Libéré Henri Krasucki a recommandé un repli en bon ordre et prévu les modernisations successives, qui provoqueraient des plans sociaux dans les entreprises de presse, et une diminution des effectifs dans nos métiers, il parlait avec malice de fin en « queue de billard ».

Près de quarante années se sont écoulées depuis, les effectifs, la presse se sont transformés mais la CGT est toujours présente dans les entreprises de presse, de distribution et surtout dans les rédactions des plus grands quotidiens nationaux.

A votre départ en 2002, lorsque avec JF Ropert nous avons à notre tour pris la direction de notre section, nous avons pu nous appuyer sur vous bien sûr mais aussi sur ce bilan bilan globalement positif.

Quelle fierté, d'avoir permis à des dizaines de jeunes de se former d'apprendre un métier, d'avoir un emploi et un statut enviable. Certain sont aujourd'hui responsable

de notre section Laurent Bouyrie ou comme Laurent Mardelay secrétaire de rédaction et trésorier du SNJ-CGT

Cela nous le devons à des camarades comme toi José. Toi le militant adhérent à la CGT en 1976, le militant mutualiste successeur de Robert Leroux comme administrateur de la mutuelle et cela jusqu'à ton dernier souffle, le militant communiste, qui a donné une partie de ta vie que tu aimais tant, pour l'amélioration des conditions de vie et de travail de ceux qui souffrent. Toi l'homme honnête attachant et sincère, ce fils d'émigré italien si fier de ses origines.

Devant ta famille aujourd'hui autour de toi rassemblée, devant tes amis tes camarades venus une dernière fois s'incliner et te saluer, je veux te remercier pour tout ce que tu as accompli avec simplicité et humanité pour le bonheur des autres.

Sylvie, Olivier Antoine, notre ami Michel, toute votre famille vous pouvez être fiers de José né Joseph. Au nom des photgraveurs de presse, au nom du Syndicat du Livre je vous adresse nos sincères condoléances et toute notre affection.

Salut et fraternité

Gilbert